

# Dans l'univers de la « Folisophie »

Une création théâtrale de 4 Litres 12, salle Gentilly  
du 10 au 27 octobre.

Après « Le Projet » d'après Pierre Bettecourt (2002), « Ça le désordre » (2003), « 412 Boulevard des Ogives », on attendait la nouvelle création de la compagnie nançéienne 4 Litres 12. C'est « Folisophie », qui sera jouée salle Gentilly, du 10 au 27 octobre.

« Toutes les dernières créations depuis Station debout (1998) étaient des spectacles qui tournaient autour de moi. Un jour, je suis monté sur scène et je ne l'ai plus quittée », confie Michel Massé qui, cette fois, a décidé d'abandonner le plateau pour retrouver son rôle de metteur en scène.

« On crée chaque spectacle à partir d'impressions. Je ne retiens pas tout. Je coupe, mais je garde des éléments dans la tête comme des graines d'un spectacle futur. Dans Ça le désordre, il y avait un couple d'actrices qui s'est développé. Plus je le voyais évoluer, plus j'avais envie de voir deux personnes qui se complètent, dont l'on ressent la conscience. Je voulais des choses métaphysiques et absurdes. On ne sait pas d'où ils viennent, ni où ils retournent : un endroit insaisissable ; elles sont elles-mêmes

insaisissables. Deux êtres qui ont extrêmement peur du vide et font tout pour le combler. Le troisième personnage est un gorille. Ça permet de s'interroger sur ce qui est vivant et ce qui ne l'est pas. On a cherché des textes, mais rien ne correspondait. Un jour, Odile est arrivée avec un monologue qu'elle avait écrit, il y a dix ans. Il a paru, dès lors, évident qu'il fallait partir de ce texte. Le monologue s'est transformé en dialogue. On a imprimé de nouveaux textes et, comme on filme toutes les séances, ça permet un travail de réécriture. Ça s'écrit en même temps que ça se crée. On en est peut-être à la douzième version. J'ai tellement envie que les acteurs se sentent libres que des petites choses viennent se greffer pour que ça reste vivant », explique Michel Massé.

## Occuper le vide de l'univers

Après avoir tenté de ranger le monde à travers « Ça le désordre », l'équipe de 4 Litres 12 essaie de la comprendre. « Quand on regarde le monde, on se pose des questions. Et plus on se pose des questions, moins on a de ré-



Avec Odile Massé et Mawen Noury, dans une mise en scène de Michel Massé.

Photo Serge LALISSE

ponses. On marche, on croque. On regarde l'arbre à questions, mais il ne faut pas croire que ses fruits sont des réponses. Il ne faut pas s'arrêter devant lui : car derrière, et qu'il cache, il y a la forêt de ques-

tions... Poser des questions, avec jubilation, pour occuper le vide de l'univers. » Exemple : « La tête croit qu'elle existe. Bon, mais si elle n'a plus de corps, est-ce qu'elle peut exister toute seule la tête ? Et combien

de temps ? » Réponse, salle Gentilly du 10 au 27 octobre, du mercredi au samedi à 20 h.

**Didier BEMARDENQUER**  
Places 10 et 15 euros.

■ Renseignements et réservations au 03.83.33.37.18.

L'EST REPUBLICAIN du  
9/10/07

FOLISOPHIE, de 4Litres12,

A l'origine du langage...

« ça » parle ... « le langage est toujours déjà là », nous apprend la psychanalyse.

Ça parle, dans la nouvelle pièce de la compagnie 4L12, avant même qu'on ait pu apercevoir le plus petit bout de corps –le pied, puis la jambe - de l'actrice qui bientôt va surgir sur le plateau, flanquée de son double, version clownesque.

Ça parle...les personnages en font l'expérience...et c'est de cette expérience, exclusivement, qu'ils vont nous parler...

Le langage est toujours déjà là, et le personnage -sans nom !- d'Odile Massé, tente de lutter contre l'envahissement de son esprit par les mots, par une parade corporelle : marcher tout droit devant elle, ou « en rond », s'il y a des murs, mais ça, ce n'est pas grave ! L'essentiel est d'expulser ces mots qui toujours tournent dans la tête...et de comprendre comment ils se forment, d'où ils viennent...

A l'origine du langage de chaque être, il y a la Mère, pourtant !

Et notre Grande Questionneuse du Langage doit bien le savoir, puisqu'elle est dûment escortée, voire souvent agrippée ou même recouverte entièrement par les jupes protectrices et maternelles du second personnage féminin –sans nom lui non plus!- campé par Mawen Noury, qui jamais ne l'abandonne dans sa détresse, mais au contraire lui donne la réplique avec une constance qui touche à l'abnégation !!

Mais non, elle feint de ne pas le savoir, ou de l'avoir oublié, que le langage vient de l'Autre ; alors elle s'obstine à lui chercher une origine organique, à lui construire une genèse du fin fond des viscères, complètement loufoque, mais décrétée avec le plus grand sérieux, et force schémas à l'appui !

Effet comique assuré !

Car on passe sans cesse du rire au sentiment du tragique, dans le théâtre de 4L12 !

« On parle pour avoir moins peur ! »

Oui, ça, c'est sûrement vrai, surtout lorsque l'on est éjecté dans cet espace-temps ambigu, sur cette Terre originelle figurée par le son berceur d'une forêt tropicale, traversée de cris d'animaux, mais surtout par la présence massive et opaque d'un grand singe...en peluche... Espace-temps ambigu, car on est aussi sur un plateau de théâtre, atrocement nu et angoissant, où il va falloir parler devant « eux », et se mouvoir entre ces « murs », toutes allusions qui figurent bien dans le texte original d'O. Massé, et qui renvoient le spectateur, en plus d'une question sur son propre rapport au langage, à une interpellation aussi à son rapport à ce **spectacle-là**, avec sa capacité - jamais définitivement assurée- à susciter le fantôme...

Où l'angoisse métaphysique rejoint celle des gens de théâtre...

S'ensuivent donc des tentatives de mourir à la vie, pour tenter d'avoir moins peur :

« On va essayer de devenir des choses ! ». Et ils essaient bien sûr, les personnages ! Car le théâtre est fait pour ça : mettre en scène ses fantasmes, ses idées, comme jouent les enfants, pour apprivoiser le réel.

Vivre en se cachant derrière un personnage, en se travestissant, en créant des artifices, pour supporter – et nous aider à supporter – la vie...

Alors, face à l'angoisse des obsédants « comment, pourquoi, et peut-être **pour qui** on parle ?... », les personnages multiplient les tentatives, tentant d'autres postures dans l'espace – l'ascension, le vol, l'effacement...- ou des manipulations d'objets, principalement des corps morcelés de poupées, à qui on essaiera de faire rendre leur dernier mot !

De même, de la présence muette et intrigante du Grand Singe, les deux exploratrices du langage, tenteront d'extraire une réponse : « Allez ! pense ! »... en vain, bien sûr, à la grande joie des spectateurs, ramenés à l'enthousiasme enfantin de se saisir soudain comme très supérieur à l'animal !

Le style d'O. Massé n'est jamais meilleur que lorsqu'elle parvient soudain à ramasser ses émotions et ses idées dans des formules lapidaires, lancées de sa voix forte :

« Nous, on cherche ! » ( au singe). « On cherche !... avec tout ! ».

Oui, 4L12, sous la direction de Michel Massé, continue à chercher ... peut-être pour nous inciter à faire de même... mais en tout cas, pour notre plus grande jubilation.

Emmanuelle Costet  
Nancy, le 16 Octobre 2007.



**Humour.** Un duo burlesque pour une leçon de « Folisophie ». Hilarant et intelligent. Une vraie trouvaille...

## Je pense donc je joue

■ Proposée cette semaine par le théâtre Gyptis, la leçon théâtrale de *Folisophie* est une petite merveille d'humour intelligent, conçue et mise en scène par Michel Massé à partir d'un texte d'Odile Massé de la compagnie nancéenne 4litres12. Portant sur la scène le poids de toutes les questions qui se bousculent dans nos têtes, les deux comédiennes (Odile Massé et Mawen Noury) entament un dialogue à la fois loufoque et très logique qui amène allégrement vers un absurde hilarant. En imaginant le trajet de la pensée à travers le corps, en s'interrogeant sur ce qu'est une « chose » ou en se demandant si l'on peut ne pas penser, en nous amenant finalement à... « rien »..., ce duo burlesque pose, sans en avoir l'air, des questions fondamentales tout en s'amusant métaphysiquement.

### L'air de rien...

Du coup, ces questions de poids perdent leur gravité et gagnent en humanité, allégées par un humour irrésistible auquel participent quelques accessoires et objets qui envahissent la scène, dont un singe en peluche au centre de bien des interrogations...

Le temps passe très vite et on regrette presque la brièveté du



Odile Massé et Mawen Noury, la réalité à peine singée...

spectacle car à aucun moment le rythme ne retombe dans cet exercice d'écriture et de jeu théâtral relativement casse-gueule et pourtant maîtrisé de bout en bout. Voilà un spectacle indispensable, vraiment tout public, dont on ressort conscient que la « manie questionneuse », maladie très humaine, peut donner souvent le vertige, mais aussi enivrer le spectateur à condition de ne pas se prendre trop au sérieux. Car n'arriver à « rien », c'est déjà quelque chose... Cela s'appelle la vie, à

condition d'avoir osé emprunter ce chemin où le corps et l'esprit s'amusent à chercher le sens des « choses » : cela s'appelle peut-être, aussi, la philosophie, et bien évidemment c'est une folie...

YVES GERBAL

▲ « Folisophie », concept. Michel et Odile Massé, avec Odile Massé et Mawen Noury, jusqu'à samedi à 20h30 (sauf mer et jeu 19h15), au théâtre Gyptis, 136, rue Loubon, Marseille 3e. Infos 04.91.11.00.91 et [theatregyptis.com](http://theatregyptis.com)



## THEATRE

### Des femmes pas ordinaires

Deux spectacles avec pour héroïnes de femmes. Un duo dans *Graves épouses/Animaux frivoles* qui connaît un affrontement sadomasochiste très tendu, et un autre duo, dans *Folisophie* qui soulève, de manière drôle, des questions essentielles sur la pensée humaine

En présentant la pièce *Graves épouses/Animaux frivoles* de Howard Barker qu'il a choisi de mettre en scène, Guillaume Dujardin nous en donne le mode d'emploi. « Si l'acte théâtral a toujours une fonction dans nos sociétés, c'est celle de nous étonner si fort qu'il modifie un tant soit peu notre manière de regarder le monde, de vivre le monde ». Et c'est vrai sans doute que c'est l'étonnement, avec beaucoup de perplexité à la clef, qui préside à la découverte de cette œuvre dramatique présentée en petit comité dans la salle de répétition du Nouvel Olympia. Et ce lieu intimiste a été choisi à bon escient. C'est un peu ici comme un huis clos angoissant où deux femmes connaissent un sinistre enfermement physique et mental. Elles se dévoilent devant un public forcément restreint qui se sent tout de suite un peu voyeur. Comme si on avait admis à regret quelques spectateurs pour assister à une relation très étrange entre des femmes qui semblent régler des comptes. Une relation sado masochiste, entre Strassa, dont on suppose qu'elle fut une aristocrate, tombée dans la déchéance, et son ex servante qui a donc en quelque sorte pris le pouvoir. Vengeance ? Volonté d'abaisser celle qui lui donna autrefois des ordres ? Card veut en tout convaincre Strassa d'accepter, selon ses termes, d'être « possédée » par son mari à elle. Mari bizarrement absent qui reste un mystère. Existe-t-il ou non ? En tout cas la perspective de passer à la pratique, pour rendre vraie une demande aussi insupportable, amène des relations tendues entre les deux femmes.



Deux spectacles mettant en scène des femmes pas ordinaires.

Etonnant dialogue où chacune mène le jeu à tour de rôle. Rapports ambigus où la présence, de temps en temps, d'un chien monstrueux, donne une impression de malaise qui ne se dissipe jamais. On ne comprend pas tout. Il est question de « changements », de « bouleversements » qui seraient sans doute dus à une nouvelle position sociale des deux héroïnes de la pièce.

Les comédiennes, Odile Cohen et Léopoldine Hummel vivent leur personnage avec une vérité surprenante, faisant ressentir au plus haut point l'angoisse qui les habite. Une pièce comme un piège captivant qui nous amène dans un monde cauchemardesque où l'on se sent assez mal. Mais n'est ce pas là l'intention perverse de Howard Barker ?

#### D'où viennent les mots ?

Etonnement encore, mais qui se termine par le rire, en découvrant deux autres femmes pas ordinaires non plus dans *Folisophie*, un spectacle proposé à la Salle Thélème par la Cie 4 Litres 12.

Deux personnages féminins qui semblent avoir un peu la trouille de venir sur scène pour débattre des interrogations sur le langage dont elles doivent se demander si elles sont bien judicieuses. Sur le plateau, elles finissent par rejoindre un très intrigant et très muet Grand singe, qui ne pense pas du tout... Est-ce le symbole des humains d'aujourd'hui qui ne se posent pas beaucoup de questions sur l'essentiel : d'où viennent les idées, les mots, l'intelligence ? Et à quoi on pense quand on ne pense à rien ? Les mots sont toujours là, obsédants, envahissants. Pas facile pour ces deux femmes, apprenties philosophes, d'aller toujours un peu plus loin pour en savoir plus sur les mécanismes de la pensée. Le duo est composé, un peu comme chez les clowns, de celle qui sait, l'intellectuelle, Odile Massé, voix assurée, ton professoral et de celle qui a envie d'apprendre, voix bête, gentille, et en admiration devant sa compagne dont elle croit qu'elle a la science infuse. Un rôle joué à merveille par Mawen Soury. La recherche de ces deux femmes par rapport à un langage qui garde tout son mystère sur la question « d'où vient-il ? » pourrait être angoissante et pathétique, mais le comique un peu surréaliste désarme tout ce que le propos pourrait avoir de tarabustant... On sourit et on rit beaucoup surtout lors de scènes où le singe en peluche, l'air absent, est incapable de dialoguer avec ces deux chercheuses qui, elles, font l'effort de chercher et trouveront un jour. On l'espère pour elles.

Philippe MARTINET